

TOUS À L'OPÉRA

vendredi **17 mai 2024** – 18h

samedi **18 mai 2024** – 15h30

durée : 1h50

à partir de 13 ans

Place Champlain, Caen

entrée libre (jauge limitée)

Carmen, opéra-paysage itinérant

Jeanne Desoubieux

Production : Compagnie Maurice et les autres. Coproduction : Le Carreau - Scène Nationale de Forbach et de l'Est Mosellan ; Théâtre de St-Quentin en Yvelines - Scène Nationale ; Le Millénaire de Caen 2025 ; L'Azimut de Chatenay- Malabry ; OARA – Office artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine. Avec le soutien en résidence de création de la vie brève – Théâtre de l'Aquarium ; du Théâtre des Bouffes du Nord, Paris et du département des Yvelines ; de La Ferme de Villefavard en Limousin ; de La Maison Maria Casarès. Avec l'aide à la création de la DRAC Nouvelle Aquitaine – site de Limoges et du Centre National de la Musique. Remerciements à Véronique Allan-Fabre, Agnès Terrier, Claude Lastère, à l'Opéra Comique, au Théâtre du Châtelet, à La Compagnie Lumière d'août et La Compagnie La Nuit Américaine. Avec l'aide à la création de DRAC Nouvelle Aquitaine - site de Limoges, du Centre National de la Musique et de la région Ile de France. La Compagnie est soutenue pour son projet par la région Nouvelle Aquitaine.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

Une programmation du théâtre de Caen
pour et avec le soutien du Millénaire de Caen 2025.



Jeanne Desoubeaux mise en scène
Jérémie Arcache, Igor Bouin
direction musicale
Cécilia Galli scénographie, espace, habillage
Alex Costantino création costumes
assisté de **Nathalie Matriciani**
Anne Kuntz maquillages
François Lanièce création son
Thomas Coux création lumière
Paul Amiel régie générale
Redha Medjahed régie plateau

avec

Anaïs Bertrand, Igor Bouin,
Jeanne Desoubeaux,
Jean-Christophe Lanièce, Pauline Leroy,
Kaëlig Boché, Agathe Peyrat,
Solène Chevalier, Flore Merlin,
Lauriane Maudry

À PROPOS

Cette saison, *Tous à l'opéra* vient à votre rencontre avec ce spectacle itinérant, inspiré du célèbre *Carmen* de Bizet. On connaît *Carmen* pour ses tubes qui semblent célébrer l'amour. Pourtant dans cet opéra, l'amour joue au coude à coude avec la mort. L'opéra de Bizet pourrait alors se résumer par cette phrase : « Elle le quitte, il la tue. » La phrase choque, elle est pourtant le reflet d'une réalité quotidienne et contemporaine. La jeune metteuse en scène d'origine caennaise Jeanne Desoubeaux y voit une fable sociale moderne et y décèle cet écho à l'actualité : les violences faites aux femmes, à toutes les minorités. À sa façon, *Carmen* compose un passionnant paysage politique. Alors quoi de mieux que l'extérieur pour représenter cette relecture ! Ici, il n'y a aucun décor. *Carmen* se passe dehors : la place, la taverne, la montagne, la corrida.

Dans cette mise en scène en plein air, le spectateur est partie prenante. Avec bienveillance, cette adaptation par la compagnie Maurice et les autres est joyeuse, collective et politique.

RÉSUMÉ DE L'ŒUVRE

À Séville, les militaires de la caserne des dragons côtoient les ouvrières de la manufacture de tabac. Carmen, l'une d'entre elles, se fait arrêter pour avoir déclenché une bagarre. C'est Don José, jeune brigadier récemment recruté, qui est chargé de l'emmener en prison. Les deux personnes se rencontrent, Don José tombe amoureux et laisse volontairement Carmen s'échapper.

NOTE D'INTENTION DE JEANNE DESOUBEAUX

De 1875 à aujourd'hui

De la création de *Carmen* le 3 mars 1875 à l'Opéra-Comique à Paris, on sait que le succès ne fut pas immédiatement au rendez-vous. À lire les critiques de l'époque, c'est même un euphémisme. À mon sens, ce qu'il est intéressant de retenir de ce contexte historique, c'est la relation entre ce qu'il se passe sur scène et ce qui est attendu dans la salle. À l'époque, les spectateurs qui sortent à l'Opéra-Comique sont des abonnés, qui viennent avant tout marier leurs enfants lors de cette sortie mondaine. Ce qui se passe sur le plateau a donc son importance : l'action doit pouvoir épouser les idées vertueuses du mariage. Non seulement *Carmen* ne répond pas à cet ordre social, mais en plus, les personnages de la fable ne ressemblent en aucun cas aux personnes présentes dans

la salle. *Carmen* est peut-être, à ce titre, un des opéras les plus féministes de l'histoire de l'opéra.

Extérieur et itinérance

C'est à partir de ce postulat que l'extérieur et l'itinérance sont apparus comme les conditions sine qua non de notre *Carmen*. Dans le liuret, aucun salon, palais ou autre chambre à coucher : nous sommes loin de *Tosca* ou de *Traviata* ; nous sommes dans la rue (la place), au bar (la taverne), à la campagne (la montagne) ou au spectacle (la corrida). L'intrigue en second plan des Bohémiens qui cherchent à reprendre la route est aussi un indicateur : il y a une urgence à bouger, une posture sur le qui-vive. Penser *Carmen* en extérieur et en itinérance, c'est la volonté de sortir l'opéra de ses murs et de prendre possession de l'espace public. De la même manière que le mouvement féministe de colleurs et colleuses s'est emparé des murs pour dire leur colère, nous avons la volonté de faire corps dans cet espace public pour raconter cette histoire aux échos très contemporains. Dans une boîte noire, le spectateur voit l'espace se métamorphoser en autant de décors qu'il est nécessaire. Le regard est frontal, le monde vient à lui. Dans ce *Carmen*, au contraire, nous demandons au spectateur d'aller au monde. Cette démarche itinérante permet de donner toute leur singularité aux lieux extérieurs choisis. La place de la manufacture de tabac de l'acte I, la taverne de l'acte II, la montagne de l'acte III et la corrida de l'acte IV sont autant de propositions d'espaces où le regard du spectateur est cadré, où son corps dans l'espace implique un rapport privilégié aux scènes en train de se jouer. Dès lors, le spectateur ne regarde plus un décor, il est dans le décor.

Opéra-politique

Dans son livre, *Le Regard au féminin, une révolution à l'écran*, la journaliste Iris Brey reprend ce que la critique et réalisatrice Laura Mulvey développait en 1975 : le cinéma a pris pour habitude de prendre les points de vue des héros, moins souvent (pour ne pas dire rarement) des héroïnes. Ce regard masculin (*male gaze*) qui objectifie souvent les femmes doit être remis en question. C'est ce que le regard féminin (*female gaze*) propose, sans s'opposer au premier. C'est, pour citer Iris Brey, « sortir de l'identification au héros masculin pour aller vers le partage d'expérience, c'est ressentir avec l'héroïne, c'est un regard qui met en valeur l'expérience féminine dans nos images. » Dans l'opéra de Bizet, il est difficile de dire de quel point de vue on regarde. La partition, selon moi, ne le dit pas. C'est ce qui en fait sa force. Avec nos yeux d'aujourd'hui, on peut dire que l'opéra s'ouvre sur un harcèlement de rue et qu'il s'achève sur un féminicide. Notre époque est marquée par un certain nombre de violences : violences faites aux femmes, violences policières, violences sociales, racistes, homophobes, migratoires, violence de l'inaction climatique.... La difficulté de s'entendre sur les termes, et plus encore, la difficulté de s'entendre sur l'aspect systémique des violences est au cœur de la réflexion de ce projet. *Carmen* peut être un prisme pour raconter cela. Dans l'opéra, il y a à la fois des ouvriers et des ouvrières (les cigarettières), des militaires pris dans une hiérarchie bureaucratique (les brigadiers, lieutenants), des outsiders, des marginaux (Lillas Pastia, les Bohémiens, Bohémiennes). Il y a, selon moi, une fable sociale moderne qui n'oublie personne. C'est cette fable que je veux raconter, sans l'actualiser et donc la tordre à tout prix, mais en trouvant ce qu'il y a en elle de plus intemporel à propos de la violence contre les minorités.

FOCUS

Cette pièce est signée Jeanne Desoubeaux, jeune metteuse en scène née à Caen et ancienne élève du Conservatoire de Caen où elle a étudié le clavecin, la danse et le théâtre. En 2015, elle crée sa compagnie Maurice et les autres. En 2023, elle signe la mise en scène de *La Esmeralda* aux Bouffes du Nord. *Carmen, opéra paysage-itinérant* est le quatrième spectacle de Jeanne Desoubeaux programmé par le théâtre de Caen. En 2021, le spectacle *Noces* était présenté dans le cadre du dispositif *Écoutez, c'est déjà demain !* du théâtre de Caen. En 2022, Jeanne Desoubeaux mettait en scène *Don Quichotte (j'étoilerai le vent qui passe)* dans le cadre de *Tous à l'opéra*. Et en avril dernier, elle revisitait le célèbre opéra de Gluck, *Orphée et Eurydice*, avec le très poétique *Où je vais la nuit*.

Autre figure caennaise ici : le baryton Jean-Christophe Lanièce. Ancien élève de La Maîtrise de Caen, révélation classique ADAMI 2017, il se produit à l'opéra comme en récital. Il retrouve le théâtre de Caen pour deux de ses productions : en 2022, il est Noé dans *L'Arche de Noé* ; en novembre 2023, il est Saül dans *David et Jonathas*.

Pierre-Heuzé et Calvaire Saint-Pierre ont ainsi été sensibilisés au chant, à l'opéra, à la vie d'un théâtre, ses coulisses mais aussi à l'égalité hommes/femmes.

À l'occasion des deux représentations de *Carmen, opéra-paysage itinérant*, vous êtes également invités à découvrir les 17 et 18 mai un avant-goût de l'exposition « Figures de femmes ». Durant toute une journée en avril dernier, des habitantes de La Pierre-Heuzé ont été invitées à se glisser dans la peau de chanteuses d'opéra : habillage en loge, maquillage, coiffage... Des instants capturés par l'objectif d'Annliz Bonin que vous pouvez découvrir dans leur intégralité au Centre socio-culturel CAF Pierre-Heuzé et durant le *Festival des Cultures de La Pierre-Heuzé* du 24 au 28 juin prochain.

Dans le cadre du Pacte, un dispositif territorial triennal en temps scolaire proposé par la DRAC de Normandie. Un projet d'éducation artistique et culturelle proposé par le théâtre de Caen, dans le cadre de ses actions de médiation, et avec le soutien du Département du Calvados.

AUTOUR DE CARMEN : L'EXPOSITION « FIGURES DE FEMMES »

Cette édition exceptionnelle de *Tous à l'opéra* est le point d'orgue d'un riche parcours pédagogique, imaginé par l'équipe de médiation du théâtre de Caen autour de la figure de Carmen. Incluant, familles, enfants et adolescents, ce projet d'éducation et action culturelle s'est déroulé tout au long de la saison dans les quartiers Nord-Est de Caen. Des CP des écoles Senghor, Les Vikings, Puits-Picard et Clos Herbert à Caen et des adolescents des Centres d'animation AMVD